

---

**Győző VÖRÖS (éd.), *Machaerus III. The Golden Jubilee of the Archaeological Excavations. Final Report on the Herodian Citadel, 1968-2018***

**Maurice Sartre**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/8846>

DOI : 10.4000/syria.8846

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Référence électronique**

Maurice Sartre, « Győző VÖRÖS (éd.), *Machaerus III. The Golden Jubilee of the Archaeological Excavations. Final Report on the Herodian Citadel, 1968-2018* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/8846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.8846>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Győző VÖRÖS (éd.), Machaerus III. The Golden Jubilee of the Archaeological Excavations. Final Report on the Herodian Citadel, 1968-2018

Maurice Sartre

---

## RÉFÉRENCE

Győző VÖRÖS (éd.), *Machaerus III. The Golden Jubilee of the Archaeological Excavations. Final Report on the Herodian Citadel, 1968-2018* (Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Maior 56), Jérusalem-Milan-Mont Nébo, Edizioni Terra Santa, 2019, 24,5 × 27,5, 588 p., nb ill. en coul. et n/b, ISBN : 978-88-6240-608-6.

- <sup>1</sup> Fidèle aux deux tomes qui l'ont précédé et dont nous avons donné la recension dans *Syria* [91, 2014, p. 497-498, pour le tome I, en ligne 2016 pour le tome II], ce troisième volume consacré aux fouilles hongroises de la citadelle de Machéronte, en Jordanie, ne le cède en rien à ses devanciers en ce qui concerne le luxe de la publication (un papier glacé de haute qualité), ni l'abondance des illustrations, dont certaines ne sont choisies que pour leurs qualités artistiques (ce que l'on ne saurait reprocher aux auteurs). Reprenant les travaux, parfois restés inédits, de leurs devanciers (la mission américaine qui avait démarré en 1968, puis les Franciscains du *Studium Biblicum* dans les années 1978-1981 et 1991-1994), s'entourant de nombreuses compétences extérieures dont ce volume porte tout particulièrement la marque, l'équipe hongroise tente par les moyens les plus divers de promouvoir le site à jamais marqué par le souvenir de Jean le Baptiste et de Salomé. Le huitième centenaire de la 5<sup>e</sup> Croisade conduite par le roi Andras II de Hongrie, le cinquantième des premières fouilles américaines sont aussi convoqués pour susciter l'intérêt du lecteur. On trouvera un résumé très complet de l'histoire des fouilles et de leurs résultats dans le premier chapitre, avec de nombreuses photos

anciennes, des plans d'étape, et, à la fin, des reconstitutions 3D particulièrement spectaculaires, au point qu'elles serviront en partie pour créer les décors de la représentation du *Salome* de Strauss à l'Opéra d'État hongrois de Budapest en 2020 (p. 77).

- 2 Le chapitre II complète la description du palais avec la découverte, dans les années 2016-2017, de son aile nord, riche notamment d'un très beau *miqweh*, le plus grand de tous, de citernes destinées à recueillir l'eau de pluie, et probablement d'un autre *miqweh* plus modeste. La combinaison des photographies et des reconstitutions 3D éclaire le lecteur sur l'aspect originel et l'agencement d'ensemble de ce monument complexe, où les installations de bains semblent en définitive tenir une place de première importance. Ce long chapitre (p. 84-186) ne compte en fait que 3 pages de texte sur le sujet principal (pour 95 pages de photos, plans et dessins, pas tous commentés), à quoi s'ajoutent 4 pages sur les cinq *miqwot* situés hors des bains royaux hérodiens. Reprenant quelques éléments du dossier, David Jacobson consacre un bref chapitre (p. 187-201) aux affinités qu'il décèle entre Machéronte et le Temple de Jérusalem. Il observe en effet une parenté d'une part entre l'escalier du *miqweh* royal et celui qui, à Jérusalem, monte de la cour des prêtres au sanctuaire, et, d'autre part, dans les portiques doriques des deux monuments. Pour le premier, la ressemblance tient au fait que dans les deux cas les marches sont groupées par trois, la marche supérieure formant une plate-forme assez large avant que ne reprenne l'ascension. Ce dispositif, qui se retrouve à Gerasa et à Baalbek, pourrait être un emprunt des architectes hérodiens aux théâtres gréco-romains dont les *diazomata* interrompent semblablement les escaliers verticaux. Pour le portique dorique du Temple, il faisait l'admiration des contemporains et Philon comme Josèphe en ont laissé une brillante description. La présence d'un tel portique à Machéronte (comme dans d'autres édifices ayant bénéficié de travaux à l'époque hérodiennne), à la fois dorique et géométrique comme à Jérusalem, souligne une parenté de conception.
- 3 Une grosse seconde moitié du volume réunit des études particulières sur le matériel, celui de la fouille récente de 2016-2017 d'abord, puis celui de la fouille italienne de 1978-1981, du moins ce qui n'avait pas été publié, puis diverses études particulières sur lesquelles on reviendra. Il n'y a guère à dire sur ces chapitres très techniques, si ce n'est qu'ils sont richement illustrés en couleur (ce qui est bien utile pour se faire une idée des pâtes céramiques), et que les trouvailles sont soigneusement décrites. On notera la présence de quatre amphores porteuses d'une mention manuscrite : la première signale un vin vieux de 27 ans pour une quantité de 12,5 litres, la seconde mentionne qu'elle contient du jeune thon en saumure originaire de Lixus (Maurétanie), plus, peut-être, le nom du marchand, la troisième porte peut-être un nom propre, alors que la quatrième est illisible. Après les diverses catégories céramiques, un petit chapitre est consacré aux stucs, d'autres aux objets métalliques et de pierre, et aux projectiles. Pour les découvertes inédites de la mission italienne, on retiendra en particulier un beau décor floral de gypse patiemment reconstitué et de nombreux éléments de chapiteaux et de colonnes ioniques. Une inscription sur pierre porte le nom rare Ἀλέκιος, peut-être simple variante de Ἀλέξιος, diminutif d'Alexandros ; l'autre partie du texte, avec Markos, est plus banal. Le plus intrigant est la présence d'une croix sur la pierre, dans un site abandonné vers 70 ; mais une autre pierre gravée d'une simple croix avait été trouvée, preuve du passage tardif de pèlerins plutôt que d'une réoccupation. Enfin, une présentation rapide du site de Callirhoé, le « port » de Machéronte sur la mer Morte,

qui avait fait l'objet d'une fouille dans les années 1980, fouille publiée dans la *BAH* en 1997, clôt la partie scientifique du volume.

- 4 Ainsi se termine la publication de ce site longtemps délaissé et désormais bien mis en valeur par l'équipe hongroise. Le luxe de la publication fera rêver bien des équipes qui peinent à trouver les financements nécessaires pour faire connaître leurs résultats, et la relative modestie des découvertes tranche avec l'abondance de l'illustration. Mais pourquoi boudier son plaisir devant ces images superbes d'un site aussi spectaculaire ?
- 

## AUTEURS

**MAURICE SARTRE**

Université de Tours / Maison de l'Orient, Lyon